FRC 1 30679

Case FRC 24895

LETTRE

DU

MARQUIS DE S.T HURUGE,

A M. LE GARDE DES SCEAUX,

Pour servir de pendant à celle du comte Charles de Lameth, à M. de la Fayette.

J'APPRENDS, monsieur, *que, sur la différence qui s'est manifestée depuis quelque tems*, entre les opinions qu'à la tribune nationale du palais-royal, la pétulance de mon patriotisme m'a dictées, et celles, qu'en dépit de mes harangues plébeïennes, vous avez prétendues plus conformes A LA MORALE D'UN PEUPLE LIBRE, A L'INTÉRÊT D'UN PEUPLE NOMBREUX, ainsi qu'à la sûreté publique d'une ville immense, *et particulièrement* au moment de cette fermentation patriotique que nous avions si bien excitée dans

THE NEWBERRY LIBRARY

Paris contre ce maudit châtelet, dont l'insolence ne tend à rien moins qu'à faire douter du point le plus essentiel (au moins pour quelques-uns de mes amis) de la constitution, je veux dire de l'inviolabilité de vos plus *fameux* collégues à l'Assemblée Nationale ; j'apprends, dis-je, monsieur, qu'à cette occasion, *on répend avec profusion dans Paris, que j'aspire à vous remplacer dans la* GARDE des sceaux. *Quelqu'éloigné que je sois de croire qu'on peut jeter les yeux sur* mon MINCE individu, & *quelque* PRIX *que je mette à toutes les distinctions qu'on peut devoir aux suffrages de ses concitoyens quelque* CHER que soit pour moi, les élans d'admiration que l'enthousiasme de mes nombreux et bruyans prosélites m'a prodigués samedi dernier au matin, par un tour furtif de quelques amis, peut-être trop chaleureux, qui ont sacrifié, bien malgré moi, ma modestie si connue à l'agrément d'une petite fête, dont ils auront fait tous les frais ; *je me dois*, je dois à mon *nom* : je dirois même à mes services, s'il étoit permis de parler de soi, *de déclarer que je n'en ai jamais conçu* publiquement *la pensée* : et, dussent les malins me

démentir, je jure que *si cet honneur m'étoit offert, je ne l'accepterois pas.*

C'est sans aucune ambition, et mes preuves sur cet article sont bien faites, *c'est avec la ferme résolution de n'accepter jamais aucune place*; de ne consentir à aucun parti en ma faveur, quand même ma famille et mes amis s'obstineroient à m'en créer un, *que je me suis dévoué à la défense de la liberté, et que je ne cesserai de travailler pour elle*; et dans les cafés, et dans les guinguettes, et dans les jardins publics, et dans les faux-bourgs, *jusqu'à ce que la constitution qui nous l'assure, ait été achevée dans les principes* d'indépendance, et même, s'il le faut d'insurrection, *suivant lesquels* nous en avons quelquefois donné le signal. *Je rougirois*, si je pouvois rougir, *que rien* dans ma bouche, ou dans l'essort généreux de mes exhortations populaires, *pût jamais autoriser à croire que j'aie été guidé par quelque motif d'intérêt personnel*, moi qui suis toujours et par-tout si *désintéressé*.

J'ai l'honneur d'être avec un inviolable attachement,

MONSIEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

ST. HURUGE.

P. S. *Vous trouverez simple*, Monsieur, *que dans un moment où les intentions* les plus pures des ardens défenseurs du peuple, de ses plus *généreux* soutiens, sont envenimées par la malignité trop intelligente: où je vois *les miennes* mêmes, (comment ai-je pu y donner prise, moi qui, par la plus grande réserve, n'agit jamais qu'après avoir pris conseil d'un petit conciliabule de gens qui me veulent du bien?) Je les vois, malgré toutes mes précautions, *attaquées par des menées obscures, & des propos calomnieux, je mette à les repousser la publicité qui convient au caractère du* TRIBUN du peuple, le moins assujetti à la *pudeur* des bienséances.